



n° 182

Une Lanterne



1° lecture du livre du prophète Isaïe (Is 66, 10-14c)

Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez ! Alors, vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations ; alors, vous goûterez avec délices à l'abondance de sa gloire. Car le Seigneur le déclare : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. » Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur ses genoux. Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés. Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ; et vos os revivront comme l'herbe reverdit. Le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

Ce texte est tiré d'un prophète inconnu auquel on a donné le nom de « III° Isaïe », disciple d'un disciple du grand prophète, écrit Monique Pietre. Si le « II° Isaïe » avait exercé un ministère de consolation auprès des captifs de Babylone, ce prophète exerce un ministère analogue auprès de ces mêmes exilés, revenus à Jérusalem après leur libération, mais profondément découragés.

Les rapatriés portent le deuil de Jérusalem ; ils ont retrouvé une cité amoindrie, appauvrie, offrant un triste spectacle : cinquante ans après la destruction, les ruines du Temple gisent encore au sol. Quant à eux, ils pleurent, qui les membres disparus de sa famille, qui sa maison détruite, qui les terres de ses ancêtres spoliées.

Comme tous les prophètes, dans les moments difficiles, le « III° Isaïe » se refuse à écouter les voix découragées et veut réveiller l'espoir. « Réjouissez-vous avec Jérusalem ! » clame cet homme de Dieu qui annonce une restauration de la ville. Que les exilés abandonnent leur tristesse, la cité va retrouver prospérité et félicité ! En tout cas, Yahvé veut reconforter ses fidèles comme une mère reconforte ses enfants !

Le passage que nous lisons termine le livre d'Isaïe par des promesses de bonheur : plus de deuil, plus de larmes, plus de vieillesse, plus de faim, plus de soif. De tout temps, c'est le rêve de l'homme, mais dans la foi, il sait qu'il s'agit en fait d'une promesse, écrit M-N. Thabut. Nous retrouverons les mêmes promesses à la fin de l'Apocalypse de Jean. Ce texte est d'ailleurs probablement l'origine lointaine du genre des apocalypses, car la Jérusalem qui est ici décrite est comme une préfiguration de la « Jérusalem céleste » de ce style littéraire. On a aussi retrouvé dans les manuscrits de la Mer Morte (Qumran), une hymne à Sion inspirée par ce passage d'Isaïe.

2° lecture de la lettre de saint Paul aux Galates (Ga 6, 14-18)

Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté. Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ce qui compte, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'être une création nouvelle. Pour tous ceux qui marchent selon cette règle de vie et pour l'Israël de Dieu, paix et miséricorde. Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter, car je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.

14° dimanche du T. O * 7 / 07 / 2019 * © bernard.dumec471@orange.fr

Nous avons vu dans la précédente Lanterne la raison qui a poussé Paul à écrire aux Galates. Il termine sa lettre en reprenant son thème majeur : Aux judéo-chrétiens qui se vantent de pratiquer les rites juifs, Paul oppose sa fierté de n'avoir, pour tout orgueil, que la Croix du Christ. Car celle-ci exige le crucifiement aux appétits du monde. Telle est pour lui l'essentiel. Le rite ancien ne signifie plus rien. La Croix est la source du salut et non l'obéissance aux prescriptions de la Loi. Seule compte la création nouvelle qui fonde le nouveau peuple de Dieu. Celui-ci ne dépend pas de l'obéissance à la Loi mais de l'obéissance de la foi qui fait entrer dans la Promesse faite à Abraham. *Si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham*, leur a-t-il dit en 3,29. Quant à *la marque des souffrances de Jésus* à laquelle Paul fait allusion, il s'agit de la lapidation et de sévices subis précisément en Galatie (cf. Ac 14,19 et 2 Cor 6,5).

Evangile selon saint Luc (Lc 10, 1-9)

En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore 72, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' »

Lc est le seul à mentionner cet envoi des 72 disciples. Comme Mc et Mt, il a déjà relaté en 9,1-6, l'envoi des douze Apôtres. Il donne ici un doublé de cet envoi, mais pour éviter la répétition, il parle de 72 disciples. Certains manuscrits donnent 70 ! Ce nombre renvoie au tableau des peuples du chapitre 10 de la Genèse où l'humanité descendant de Noé se répartit en 70 peuples selon la Bible hébraïque, en 72 selon sa traduction grecque (la Septante), qu'affectionne Lc. Car celle-ci se réfère aux Anciens choisis par Moïse pour le seconder dans sa mission : 70, auxquels certains ajoutent les 2 restés dans le campement, ce qui fait 72 (Nb 11, 24 ...) ! Si la 1^o mission (9,1-16) ne concernait que les Apôtres, avec ce doublé, Lc annonce la mission qui s'ouvre à l'évangélisation du monde. Quant aux recommandations de Jésus qu'il donne, Lc les puise au Document Source (Document Q) qui rassemblait des paroles de Jésus ; document disparu, généralement admis aujourd'hui, dont des reconstitutions ont eu lieu.

Lc qui aime la dualité, évoque ici deux champs missionnaires de l'Eglise : Israël et les nations. Le premier champ sera occupé par les Douze, le second par les soixante-douze (le chiffre est symbolique, comme celui des Douze, car la recension des noms d'Apôtres dans les Evangiles, dépasse 12 personnes !)

Nous avons donc ici des « paroles » qui nous rapprochent au plus près de l'enseignement de Jésus.

Celle sur la moisson qui provient du « Doc. Q », se trouve aussi, mais selon un autre contexte, dans l'Evangile de Thomas qui, quoique non retenu dans le Canon des Ecritures, rapporte des paroles de Jésus identiques au Doc. Source.

Si ce livre n'est pas dans le Canon, c'est parce qu'il est marqué par la gnose (> *Voici les paroles secrètes que Jésus le Vivant a dites et que Dydime, Jude Thomas a écrites.*) et se termine par une phrase surprenante de Jésus qui dit que les femmes devront devenir des mâles pour entrer dans le royaume !!!

La deuxième « parole de Jésus » insiste sur l'envoi : Lc ajoute le « Allez », car au-delà de la peur, « quand faut y aller, faut y aller ». Cet envoi des disciples, *comme des agneaux au milieu des loups*, rejoint bien, au temps de Jésus comme au premier temps de l'Eglise, l'environnement hostile des juifs à l'égard des chrétiens. Cet envoi, n'est pas sans rappeler la figure de la Sagesse qui vient de Dieu et engage les humains à collaborer à sa mission...

Puis, c'est une autre « parole » sur la préoccupation du cheminement. L'équipement est réduit à l'extrême : pas d'argent, pas de provisions de nourriture dans un sac, etc. Nous sommes, avec ces précisions, dans ce que les spécialistes relèvent comme un élément clef du Document Q : un radicalisme du Nazaréen que garde Lc par fidélité à sa source, mais qu'il estompé en 22,35-38. ... / ...

Cette « radicalité » primitive atteste que, à la suite de Jésus, les missionnaires chrétiens ont voulu se démarquer des pèlerins juifs ou des philosophes itinérants grecs, écrit François Bovon. Ces préceptes du radicalisme évangélique ont été conservés à la lettre, du moins pendant un certain temps, par les prédicateurs itinérants et reproduisent sans doute l'exigence du Jésus historique, qui annonçait une imminence de la Fin et savait polémiquer avec les juifs. Car la liste, en négatif, des bagages (ni bourse, ni sac, ni sandales) est la liste des bagages du pèlerin qui monte à Jérusalem ! Le prophète de Nazareth aurait donc radicalement retourné le but, le contenu et les conditions matérielles du pèlerinage juif : Au lieu de monter à Jérusalem, allez plutôt chez les Israélites dispersés dans les villages ; au lieu d'accomplir votre « devoir » religieux, apportez la bonne nouvelle de la venue du Règne de Dieu ; au lieu du baluchon, du porte-monnaie caché dans la ceinture, et des sandales des pèlerins, portez le minimum des derniers temps... Si nous continuons dans ce sens, le missionnaire par son activité ferait de la simple maison profane un sanctuaire, plus personne n'aurait à fréquenter le Temple de Jérusalem. La présence divine se manifesterait dans la rencontre, dans la maison de tout un chacun. Il semble que ce retournement radical ait bien pu correspondre à la conviction de Jésus de Nazareth et à la conscience de sa mission. Toutes ces « interdictions » seraient alors un élément de la critique que le Nazaréen adressait à la coutume juive du pèlerinage.

Lc ne comprend plus cette radicalité, d'autant que, lorsqu'il écrit, la perspective d'un retour imminent du Christ s'est effacée, qu'il n'en finit pas de venir (dans la nuée) et que le Temple a disparu. Cependant il comprend que, au-delà de leurs faibles moyens humains, les premiers missionnaires ont été aidés par l'aide et la présence de Dieu, grâce au don de l'Esprit. Mais Lc sait aussi que le christianisme primitif a voulu se distinguer du courant des philosophes « cyniques » itinérants qui, munis d'une besace, d'un bâton, et d'un manteau, venaient offrir leur sagesse sur les marchés des villes et des villages, écrit F. Bovon.

Psaume 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20)

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : Que tes actions sont redoutables !
Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.
Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.
Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Il suffit de regarder le vocabulaire de ce psaume pour voir qu'il s'agit d'une prière de bénédiction, très certainement composée pour accompagner des sacrifices d'action de grâce, au Temple de Jérusalem. Comme toujours, ce qui est au centre de l'action de grâce du peuple d'Israël, c'est la libération d'Égypte. Les allusions sont très claires. De plus, l'expression « *les hauts faits de Dieu* », dans la Bible, désigne toujours la sortie d'Égypte. Cette délivrance éclaire toute la foi des croyants : Dieu veut les humains libres et son œuvre n'a pas d'autre but. Par la suite, la méditation d'Israël est remontée jusqu'à l'origine de l'Histoire : au fond, Dieu a toujours agi pour la liberté.

C'est d'ailleurs à partir de cette méditation qu'a été envisagée, durant l'exil, l'œuvre du Dieu créateur qui veut l'humanité libre. N'oublions pas que le 1^o Credo d'Israël est la foi en un Dieu sauveur, libérateur. Ce n'est que pendant et surtout après l'Exil qu'est apparue la foi en un Dieu créateur.

Ici, par la bouche du psalmiste, c'est le peuple tout entier qui parle et rend à Dieu la gloire qui ne revient qu'à lui seul. Et si l'auteur parle d'*exploits redoutables* il est bon de savoir que, à l'époque, l'adjectif « redoutable » fait partie du vocabulaire royal. C'est le « règne de Dieu » qui se manifeste dans ses exploits, mais un « règne » qui est celui de l'amour, comme Jésus est venu nous le dire. (M-N. Thabut)

Homélie pour le 14° dimanche du Temps ordinaire (le 7/7 ; 9h, à Bizanet)

L'évangile de ce dimanche nous parle de mission, et d'une mission universelle puisque « 72 » symbolise toutes les nations dans le Livre de la Genèse. Pour évoquer ce thème de la mission, Jésus utilise ici une image familière à ses contemporains : celle *des ouvriers envoyés pour la moisson*. Cependant, en lisant ce texte de l'évangile, il y a quelque chose qui « cloche »... Car Jésus n'envoie les disciples ni pour préparer la terre, ni pour semer, il les envoie, simplement pour moissonner ! Or, on nous a souvent, très souvent, présenté la Mission comme une action, celle des semeurs... comme si c'était aux chrétiens de semer... alors que Jésus nous demande de moissonner ce que Dieu a déjà semé : son Règne ! En quoi consiste donc le travail du moissonneur ? C'est simplement de révéler aux autres que « *le Règne de Dieu est tout proche* ». Ailleurs, Jésus dira qu'il est *au-dedans de nous*. La mission, c'est d'éveiller en chacun ce qu'il est, ce dont il est porteur. C'est de révéler à chacun qu'il est « une parole », dit autrement qu'il est sujet de sa vie et non la marionnette de quelqu'un d'autre, voire d'une société, du monde ambiant. C'est peut-être pour cela que *les ouvriers sont peu nombreux*, car ils sont *peu nombreux* les êtres humains libres au fond d'eux-mêmes !

L'expression de cette liberté intérieure, nous la trouvons d'ailleurs dans les recommandations de Jésus : Pauvreté de vie, nous dit Luc, ... et de cœur, ajoutera Matthieu ; humilité ; ... pas de bavardages superflus !

Ainsi donc, la mission du chrétien, c'est de vivre en éveillé, tout en reconnaissant ses limites et ses pauvretés ; c'est d'être doux et humble de cœur, miséricordieux et ouvert. Telle est, pour Jésus, la vision de ce que nous appelons « la pastorale » ... Avouons que nous en sommes loin ! Car nous ne donnons pas souvent l'impression de vivre les recommandations, sinon les exigences du Maître : Combien de chrétiens, face à des humains en détresse, en souffrance, se replient derrière la soumission aux lois du Droit Canon ? Combien, face à la réalité dérangeante de l'autre, brandissent la peur des enfers, menacent d'un Jugement punitif, usent de la culpabilité ? Combien rejettent aux loups les brebis égarées ou blessées (qui, pourtant, ont la primeur de Dieu) ou exigent d'elles un fardeau d'œuvres à faire, de prières à prononcer, de pénitences à réaliser, qui sont loin d'une manifestation de la miséricorde ? Que de cœurs humains pourraient être guéris, à la seule écoute d'une parole qui apaise, qui est toute imbibée de miséricorde, qui parle d'amour au lieu de brandir à bout de champ le terme de péché !

Oui, la mission n'est pas évidente. D'autant que, conscients de notre pauvreté, de nos faiblesses, de nos limites, nous pourrions nous sentir « indignes ». Mais Jésus nous a avertis : Après que Dieu eût semé du bon grain en nous, un ennemi est venu semer de l'ivraie. Dieu le sait, mais il ne l'ôtera qu'à notre fin ...de peur qu'en voulant enlever la mauvaise herbe ici-bas, nous ne déracinions avec elle, le meilleur de nous-mêmes !

Cela ne nous prive donc pas de travailler aux œuvres de Dieu. Cela nous invite simplement à le faire avec humilité et douceur, patience et confiance. Mais ce qui est certain, c'est que Dieu a déjà semé le Royaume en chaque être humain, que c'est ce grain-là qui compte à ses yeux et que Jésus nous demande de le faire savoir, de le révéler, parce que ce sont nos fruits d'amour qui sont notre passeport pour la Vie !

Notre mission, n'est donc pas de découvrir les défauts des autres, mais leurs qualités, leurs charismes, leurs dons, et de les aider à les vivre malgré la présence de l'ivraie qui ne doit jamais les décourager ni nous décourager. Ainsi nous témoignerons que le Règne s'approche, et que le temps de la récolte est sans cesse là, aussi.

Cette tâche est démesurément grande. Voilà pourquoi Jésus nous demande de prier pour que le Père suscite des moissonneurs ! Non pas plus des prêtres, ou de diacres, car nous réduirions le rôle des moissonneurs à un ministère, ou à l'Eglise, mais des êtres de bonne volonté, éveilleurs à l'amour vrai et à la véritable liberté ! Il s'agit donc de laisser faire l'Esprit, et de prier pour que chaque jour nous fassions toujours mieux la volonté de Dieu, et non la nôtre !